

constances si minimes, si peu importantes dans une histoire générale, que les historiens, les abrégiateurs, surtout, les négligent, afin de pouvoir suffire aux choses les plus graves et les plus solennelles; qu'on peut bien signaler, à sa charge, une légère erreur de lieu, telle qu'il s'en rencontre chez les historiens les mieux accrédités, sans mériter pour cela le reproche d'*insulter les anciens, d'injurier, de dénigrer le fils de Dion à la bouche d'or* (1). Et j'estime fort, pour ma part, *Messieurs de l'Institut préférant de beaucoup à son autorité, dans la matière présente, celle d'un moine du nom de Heric* (2).

L'abbé CUCHERAT.

(1) Texte, p. 164, col. 2, l. 19. — « Ne ricanez pas; je parle sérieusement. Un savant moderne a prouvé par lettres à M. le Ministre de l'Instruction publique, — elles sont imprimées, on peut les lire, — que Plutarque et Dion Cassius étaient deux ignares, qui n'entendaient rien à l'histoire et à la géographie de leur temps. O Nicolas Boileau, sieur Despréaux, dormiras-tu toujours? On insulte aux anciens, mon vieux, on renie, on dénigre, on injurie Plutarque, et ton ami Dion, fils de Dion à la bouche d'or. — Rappelle ta verve, mon satyrique, et retouche un peu ta fameuse épigramme... »

(2) Texte, p. 164, col. 2 et p. 165, col. 2. — « Un certain moine, du nom de Heric, dans ses vers du IX^e siècle, plus obscurs que son siècle, assied commodément *Alésia* à côté de son cloître, sur le plateau de Sainte-Reine.... C'est ce faussaire que l'Institut couronne dans sa séance du 7 août 1857, dans le livre d'un honnête homme trompé; c'est sur la foi de ce faussaire... »

(La suite au prochain numéro).